

Sénégal Oriental 1970 (le 25 juin)
CMM 24 A & B : CD 24

CMM 24 A

TMM 24 - A 1

Ville de **Tambacounda**

Conteur : **Aimmed Dialo : un griot de l'Hôtel de la gare**

Tilléri¹, le jeune homme héroïque

Tilléri est un enfant héroïque et surdoué. La coépouse de son père est jalouse de lui, car on parle que de lui sans son propre enfant. De ce fait, elle ordonne à un grand serpent d'avaler **Tilléri**, quand il est venu dans la brousse. Chaussé de sandale de cauris, **Tilléri** porte une culotte de cauris, un boubou de cauris, un bonnet de cauris. Portant un sabre de guerre avec un couteau dans sa poche, lorsque *Ninginanga*, le serpent mythique arc-en-ciel tue **Tilléri**, celui-ci sort automatiquement le couteau et il l'éventra. Il apporta le foie à la méchante coépouse. Lorsqu'elle le mange, elle meurt sans pouvoir étancher sa soif.

¹ Tilléri : Son héroïsme est signifié par le surnom *Din Kilin Bajɔ* qui signifie littéralement « enfant unique-foule » : un enfant qui en vaut une foule.

TMM 24 - A 2

Ville de **Tambacounda**

Conteur : **Famille de El Hadj² Sory Kaba**

Le jeune griot Mahan Diawara

Tinko Mori, l'enfant parricide et bourreau

Sa mère enceinte de 7 ans. Cet enfant, **Tinko Mori** s'accouche de lui-même en incisant le ventre maternel à l'aide de ses ongles. Après cela, il tue sa mère et son père. Après l'inhumation de son père qu'il force à creuser sa propre tombe.

Il invite toutes les jeunes filles de son âge ; il égorge le forgeron qui lui a forgé son couteau et toutes les jeunes filles venues pour coucher avec lui, à l'exception de **Nanténin**, la jeune fille griotte qui chanta son geste depuis ce temps.

Tinko Mori prit le cheval de son père, il lui arracha l'anneau d'or qu'il portait à l'oreille et l'introduisit dans l'anus. Il s'en alla dans un autre royaume. Lorsque son cheval fit une crotte, il la ramassa, la lava et fit semblant d'y découvrir l'or. Le roi du pays acheta la monture de **Tinko Mori** pour une fortune. Celui-ci lui conseilla de ne laver les crottes de l'animal qu'au bout d'une année. Un an après, le roi fit laver toutes les crottes accumulées au fleuve. On n'y trouva point d'or. Le roi fit arrêter **Tinko Mori** et le fit ligoter, et commanda à ses gens d'aller le jeter dans le fleuve.

Chemin faisant, **Tinko Mori** attira l'attention de ses porteurs vers le haut d'une colline au-dessus de laquelle planaient les vautours : là où il avait égorgé auparavant un jeune taureau. Il leur fit comprendre qu'un gibier y était mort. Les gens le déposèrent à terre pour aller prendre le gibier. Pendant ce temps, un marabout marchand passant entendit l'enfant se plaindre : « je ne veux pas aller au paradis, car je suis encore jeune ! ». Le Marabout donna sa fortune à **Tinko Mori** pour prendre sa place. Les gens du roi de retour allèrent jeter le marabout dans le fleuve. **Tinko Mori** hissé dans un arbre leur cria qu'il était là.

Lorsque le roi apprit la nouvelle, il fit arrêter **Tinko Mori** qui lui fit croire qu'il avait acquis sa fortune du fonds du fleuve. Le roi commanda qu'on le ligotât et qu'on allât le jeter dans le fleuve. Il mourut. **Tinko Mori** régna à sa place.

² Titre d'un homme qui a accompli le pèlerinage à la Mecque

TMM 24 - A 3Ville de **Tambacounda**Conteur : **Famille de El Hadj Sory Kaba****Hadja Makoro****Le garçon qui avait une queue d'animal en débarrasse grâce à Allah.**

On donna une épouse au garçon. Mais, il ne voulait pas que son épouse le voit. Celle-ci allait au champ chaque jour et dormait dans une case à part sans jamais voir son époux. La petite vieille femme conçut un stratagème pour que la femme le voie : Celle-ci doit faire semblant d'être souffrante et rester couchée emmitouflée dans les draps. Lorsque le soleil se leva, l'époux sortit pour se chauffer au soleil comme il avait coutume de le faire.

Chant :

*N fa di muso fudu nde je**Suman woyila**Woyila suman woyila**N fa di muso fudu nde je**Suman woyila**Woyila suman woyila**Muso ba η ye lon misa**Suman woyila**Woyila suman woyila**Nde di sa malo ma**Sumau woyila**Woyila suman woyila**Wo di sa yele ma**Suman woyila**Woyila suman woyila**Fisikidi finsan**Suman woyila**Woyila suman woyila**Fisikidi finsan**Suman woyila**Woyila suman woyila*

....

Au moment où l'époux allait rentrer dans le grenier pour se cacher, l'épouse courut se jeter sur lui et l'entoura de ses bras. A cet instant, Mansa Arahamaani, (Allah) fit disparaître la queue de l'époux.

TMM 24 - A 4Ville de **Tambacounda**Conteur : **Famille de El Hadj Sori Kaba****Hadja Makoro****Une femme jette au fleuve sa fille rachitique.**

La fille recueillie par les génies est remplacée par une grenouille placée près de la jarre à boire. Richement vêtue, couverte d'or et d'argent, elle venait chaque jour au village maternel, alors que tout le monde était au champ, accomplir les travaux ménagers de sa mère. Elle chantait :

*Sanin men tolo rɔ
Kuman de ka a di i ma
Kuman bere
Wodi men bolo la
Kuman de ka a di i ma
Kuman bere
Faanin men bolo nin
Kuman de ka a di i ma
Kuman bere
Susu tɔɲe n na la fanin susu
Denmɔi y'a di susu
N na bereba la fanin susu
Denmɔi y'a di*

La mère s'étonnait. Mais, la grenouille répondit qu'elle avait accompli les tâches domestiques. La petite vieille femme conseilla à la mère de demeurer au village pour voir qui accomplit tout cela. La fille vint, et accomplit toutes les tâches. Lorsque la mère vit sa fille, elle voulut se ruer sur sa fille. Elle fut retenue par la petite vieille femme. Lorsque la fille partit, la mère rassembla dix cents noix de colas blancs et cent Calebasses de farine de riz délayée dans l'eau.

Elle s'en alla chez les génies. Elle répandit tout, supplia les génies de lui donner sa fille. Ils répondirent à sa prière en lui demandant de jeter ses colas dans le fleuve ; si les colas sombrent, elle n'aura pas sa fille, mais s'ils flottent, elle aura sa fille. Les colas flottèrent. Les génies lui rendirent sa fille vêtue de magnifiques atours.

Formule finale consacrée :

N tɔli furufere³ !

³Dans la langue mandenka parlée par les gens venus du Mali, *taali* se dit *tɔli*

Lexique

Dεε ou *dεge* : la farine de riz délayée dans l'eau

Jinda : jarre, poterie contenant l'eau à boire, généralement posée, au pied du lit, sur une murette en terre de forme carrée remplie de terre battue recouverte de sable toujours humide.

Fili (ka) : être dans l'erreur, faire erreur, aller à l'encontre des règles ou coutumes ou lois naturelles régissant la nature et les rapports humains.

TMM 24 - A 5

Ville de **Tambacounda**

Conteur : **Famille de El Hadj Sory Kaba**

La griotte : Nyalen Doumbouya

Hawa, la fille du roi et Marama, la jeune femme griotte sur le chemin des noces

La fille d'un roi, **Hawa Binta** fut épousée par un autre roi. Le roi offrit à sa fille pour ses noces un cent de toutes choses, cent captifs, cent jeunes femmes esclaves et cent jeunes femmes griottes. Une griotte **Marama** emporta une gourde d'eau et un cause d'arachide. Sur le chemin, la soif sévissait. Chaque fois que la mariée avait soif, la griotte lui offrait un cause d'arachide remplie d'eau pour cent des biens de celle-là.

A l'approche du village du mari, **Marama** avait dépouillé la mariée de tous ses bijoux et vêtements. Les accompagnateurs furent dans l'embarras. Ils ne pouvaient pas présenter la mariée dans cet état. Ils décidèrent de remplacer **Hawa Binta** par la griotte revêtue de tous atours, possédant tous les biens de la mariée. Celle-ci fut jetée dans le creux du fromager qui s'élevait dans la plaine proche du village. Ils portèrent **Marama** en guise de mariée au village. La griotte devint l'épouse du second roi.

Chaque fois que les bergers de **Hawa Binta** enfermée conduisaient les troupeaux dans le marais, ils disaient :

Timi yan na Marama la misi

Sei yan Marama la misi

Hawa Binta du creux du fromager où elle était enfermée chantait :

Marama la misi te nin ti

Nde Binta Haa le ta mu

Sanin men ye Marama tolo ro

Nde Binta Haa le ta mu

Wodi men ye Marama bolo la

Nde Binta Haa le ta mu

Marama la misi te nin ti

Nde Binta Haa le ta mu

Les bergers alertés par ce chant, effrayés n'osaient pas dénoncer la supercherie au roi (époux). Mais, un griot qui se reposait un jour sous l'arbre fut témoin du dialogue des bergers et de la princesse **Hawa Binta**. Le griot s'en alla rapporter au roi (époux) la supercherie. Le roi alla dans la plaine du baobab ; lorsque les bergers vinrent, il fut témoin de la scène. De retour au village, le roi envoya un messenger au père de **Hawa Binta** pour s'informer. Il lui demanda le nom de sa fille : « est-ce **Marama** ou **Binta** ? » Le père de **Hawa Binta** répondit : « elle se nomme **Hawa Binta** et la griotte qui l'accompagna ». Il vint lui-même et constata que **Marama** n'était pas sa fille.

On alla dans la plaine du fromager. On fit sortir **Hawa Binta** du creux du fromager. **Marama** fut interrogée. Elle raconta ce qui s'est passée ; elle avait emporté de l'eau pour son bébé. C'est grâce à cette eau qu'elle avait acquis les biens de la princesse. Les accompagnateurs furent jetés dans un grand fut, et **Marama** subit chaque jour la torture des braises écrasées sur la tête, par décision de la princesse **Hawa Binta**.

Lexique

Jusulate : courage

Maqɔ : mariée

Fara : marais, terrain bas inondé pendant la saison des pluies

Kɔɔmalɔ : noces

Kɔɔmalɔsila : chemin des noces

CMM 24 B

TMM 24 - B 1Ville de **Tambacounda**Conteur : **Famille de El Hadj Sory Kaba****Hadja Makoro**

Le roi veut connaître celle qui l'aime parmi ses épouses, Francolin, Wolo, Grenouille et Dibon.

Le roi annonce qu'il va en voyage et que, s'il n'est pas de retour à une date qu'il a fixée, c'est qu'il est mort. Au lieu de partir, il se cache dans la case grenier au milieu de la cour. Là, il entend tout et voit tout. La semaine révolue, un messenger vient annoncer la mort du roi.

La première épouse *Francolin* chante un chant de louanges de l'époux :

*Kenken kanun kenken na**Ah ! Kanun kenken**Kenken kanun kenken na**Ah ! Kanun kenken**Lemununkunden Sarama na**Kenken kanun kenken**Denke bonba wo n na le fe**Kenken kanun kenken**Denke bonba wo n na le fe**Kenken kanun kenken**.... wo n na le fe**Kenken kanun kenken**.... wo n na le fe**Kenken kanun kenken**.... wo n na le fe**Kenken kanun kenken**Kenken kanun kenken na**Ah ! Kanun kenken*

L'épouse *Wolo* chante aussi :

...

Quand vient l'épouse *Dibon*, elle chante également :

*Kufan kufan**Kufan kufan**Ke tɔnɔ ten kan fo n di ke kasi !*

(2 fois)

L'épouse Grenouille fait de même. Elle chante :

*Fɔrɔrɔdɔ fɔɔfu**Ke kelen ba fa n di kuda kelin*

Fɔrɔrɔdɔ fɔɔfu

Ke kelen ba fa n di kuda guede ninin

Le roi sort de sa cachette. Il chasse *Dibon*.

Lexique

Ka jala guesi : porter le serre-tête en guise de deuil

TMM 24 - B 2

Ville de **Tambacounda**

Conteur : **Famille de El Hadj Sory Kaba**

Mamadi Diara

L'orpheline et l'arbre maternel (*turo*)

Lorsque le repas était prêt, la marâtre exigeait que l'orpheline lavât ses mains avec de l'huile cependant que ses propres enfants se lavaient les mains avec de l'eau : Celles dont les mains séchaient pouvaient manger. L'orpheline ne pouvait jamais manger. Elle maigrissait. Un jour où la marâtre l'envoya dans la savane pour cueillir les feuilles à sauce (*jugu*), celle-ci découvrit l'arbre *turo* couvert de fruits. Saisie par l'heureux étonnement, elle n'en fit rien.

Le lendemain, elle revint dans la savane au pied de l'arbre. Elle chanta :

I majigi i majigi wo turo

I majigi i bantanba turo

Do bulu ko ji la turo

Do bulu ko tulu la turo

Men mana ja men,ne turo

Wo sa tege ka su le turo

L'arbre s'abaissa. Elle mangea le fruit de *turo*, parce qu'elle avait faim : elle en mangea parce que c'est là que sa mère gisait là : elle en mangea parce que *turo* était bon ! Repue, elle revint au village. Elle en fut tous les jours. Elle grossit. La marâtre étonnée demanda à l'orpheline comment elle pouvait devenir plus grosse que ses propres enfants. Elle répondit qu'Allah en est la cause.

Le lendemain, la marâtre l'envoya de nouveau chercher les feuilles à sauce. Elle cueillit les feuilles, puis elle mangea les fruits de *turo*. Un fruit tomba sans qu'elle s'en aperçoive dans le panier de feuilles à sauce. Lorsqu'elle revint, la marâtre découvrit le fruit de *turo* sous les feuilles. Celle-ci comprit ; elle exigea que l'orpheline la conduisît au pied de l'arbre. Une de ses filles répondit qu'elle connaît l'endroit. Celle-ci la conduisit dans la savane. Lorsqu'elles furent au pied de l'arbre, la marâtre chanta :

I majigi i majigi wo turo

I majigi i bantanba turo

Do bulu ko ji la turo

Men mana ja men,ne ba dumu !

L'arbre ne bougea point. La marâtre gifla l'orpheline et lui commanda de chanter. Avant que l'orpheline atteignît la terre, la marâtre et ses enfants s'y hissèrent. Elles se mirent à manger. L'orpheline chanta :

I majigi i majigi wo turo
I majigi i bantanba turo
Do bulu ko ji la turo
Do bulu ko tulu la turo
Men mana ja men.je turo
Wo sa tege ka su le turo

L'arbre s'éleva d'une hauteur. L'orpheline chanta de nouveau. L'arbre s'éleva encore. L'arbre s'éleva à la hauteur de trois hauteurs de palmier rônier. L'orpheline rentra sans elles. Lorsque le roi apprit la nouvelle, il supplia l'orpheline de les faire descendre ; il lui promit un cent de toutes choses, si elle les fait descendre. L'orpheline alla chanter sa chanson. L'arbre s'abaissa. La marâtre et ses enfants furent sauvés. Le roi offrit un cent de toutes choses à l'orpheline qui devint riche.

Lexique

Dugusague : lendemain

Fasa (ka) : maigrir

Bana (ka) : tomber malade

TMM 24 - B 3

Ville de **Tambacounda**

Conteur : **Famille de El Hadj Sori Kaba**

Nyalen Doumbouya

L'homme, sa femme et ses deux enfants dans la savane pendant la famine

L'homme, sa femme, sa fille et son fils s'établirent dans la savane pour trouver de quoi manger. Lorsque le père et la mère s'en allèrent chercher de la nourriture, *juuru sise*, une poule pondeuse vint auprès des enfants. Ayant appris la misère de la famine, la poule leur demanda de lui présenter des Calebasses. Elle s'ébroua et remplit une Calebasse de grains de riz, puis une autre de grain de fonio et une troisième d'ingrédients pour la sauce. Il en fut ainsi tous les jours.

Le père sentant la mort venir, conseilla aux enfants de prendre soin de la poule et de la protéger : « Considérez cette poule comme votre mère et votre père ». Il mourut. La mère leur dit la même chose avant de mourir.

Les enfants (la fille et le fils) partirent dans la savane. Deux jeunes hommes vinrent pour épouser la jeune fille. Amoureuse, celle-ci dit au petit frère d'attraper la poule afin d'en faire un repas d'hospitalité pour les jeunes hommes étrangers.

Le frère s'y refusa. La jeune fille poursuivit la poule pour la tuer. Celle-ci chanta :

Majuuru i na di sara ile la Majuuru ko i ka n fa
Majuuru i fa di sara ile la Majuuru ko i ka n fa
Majuuru n bara n kaba jeeje i je
Majuuru mɔ tɔnɔ te ju fala
Majuuru n bara n sen na jeeje i je
Majuuru mɔ tɔnɔ te ju fala
Majuuru nde le kenen i ju di bi
Ala mɔ tɔnɔ te i ju fala

La poule s'arrêta. La jeune fille s'en saisit, l'égorgea et fit une sauce. Elle porta le repas aux jeunes hommes. Lorsqu'ils voulurent manger la poule, celle-ci chanta. Ils ne voulurent point manger de cette chair. Ils décidèrent de retourner au village. La jeune fille fit ses bagages et partit avec eux, abandonnant le frère. Celui-ci l'appela en chantant :

Taata n kɔnɔn jandi taata
Taata n kɔnɔn jandi taata
Soli la wurundukan yan taata
Wo ye i mina le la taata
Jara ba wurundu waa dɔ taata
Wo ye mina le la taata
Taata n kɔnɔn jandi taata
Taata n kɔnɔn jandi taata ...

La tornade menaçait. Le frère se réfugia dans des ruines. Allah éleva un village peuplé en ce lieu, plein de nourriture. Le temps passa. La famine frappa le village de la sœur. Celle-ci se réfugia de nouveau dans la savane. Chaque jour, elle se rendait à l'endroit où les épouses de son frère cadet devenu roi pilaient le grain.

Les épouses rapportèrent l'événement au roi. Il pensa à sa sœur. Il fit semer des grains d'arachide et des morceaux d'igname (*ku*). Tête baissée, elle entra dans la case du roi sans s'en rendre compte. Celui-ci la reçut. Il la fit baigner. Il prit l'habitude de manger avec la vieille femme (sa sœur).

Une nuit, les enfants du roi demandèrent de dire des contes. Il disait d'autres contes. Un jour, les enfants prièrent le roi de dire le conte préféré. Il prit son luth et chanta la chanson de la poule, puis celle de l'enfant que la vieille femme avait abandonné dans la savane. La vieille femme fit « un hun ! », devint une grosse mouche et disparut.

Lexique

Ƶεεε : urine Ex : *a ka a Ƶεεε a la faanin do*

TMM 24 – B4Ville de **Tambacounda**Conteur : **Famille de El Hadj Sory Kaba****Hadja Makoro****Muramani Konko, le berger orphelin, son chien et la marâtre empoisonneuse**

Formule d'introduction :

*N tɔli n tɔli**Ka a diya*

Muramani Konko avait perdu son père et sa mère ; il avait hérité d'un troupeau de bovins. Chaque jour, lorsqu'il allait faire paître son troupeau, il laissait son petit chien à la maison. La marâtre préparait plusieurs plats. Elle empoisonnait l'un des plats pour s'emparer du troupeau de l'orphelin. Le premier jour, elle mit le poison dans le lait. Le soir, son petit chien qui avait tout observé, alla à la rencontre de son maître ; il l'avertit :

*Muramani Konko**Muramani Konko**I ni waale Muramani**Batinba yerelen**Muramani Konko**Muramani Konko**I ni waale Muramani**Batinba yerelen**Kinin men siinen Muramani**Ko i ka wo lo le Muramani**Dabari ye wo le la Muramani**Batinba yerelen**Kinin men siinen Muramani**Ko i ye wo lo le Muramani**Dabari te wo le la Muramani**Batinba yerelen**N ba fa lon men Muramani**I ye wa i kun nin de Muramani**Dabari te wo le la Muramani**Batinba yerelen*

Lorsque **Muramani** rentra, la marâtre lui présenta le riz et le lait. Il dit : Je n'ai pas envie de lait aujourd'hui, n'as-tu pas de couscous ?, c'est du couscous dont j'ai envie. Elle lui donna le couscous en lui faisant des observations : que tu es difficile mon petit ! Tu rejettes ce que je prépare pour toi ! **Muramani** prit le couscous et le mangea.

Le lendemain, elle empoisonna le couscous et laissa le riz sans poison. Le soir, le petit chien alla à la rencontre de son maître. Lorsqu'il l'aperçut, il dit :

Muramani Konko
Muramani Konko
I ni waale Muramani
Batinba yerelen
Muramani Konko
Muramani Konko
I ni waale Muramani
Batinba yerelen
Kinin men siinen Muramani
Ko i ye wo lo le Muramani
Dabari te wo le la Muramani
Batinba yerelen
N ba fa lon men Muramani
I ye wa i kun nin de Muramani
Dabari kani fa Muramani
Batinba yerelen

Lorsque **Muramani** arriva, la marâtre lui dit : Aujourd'hui, j'ai préparé ce que tu aimes ; j'ai préparé du couscous ! Il dit : Je n'ai point envie de couscous aujourd'hui ; n'as-tu pas de riz ?, c'est du riz dont j'ai envie aujourd'hui.

Le lendemain, lorsque **Muramani** s'en alla dans la savane, la marâtre brisa une patte du petit chien d'un coup de bâton. Le soir, lorsqu'il arriva au lieu où le petit chien l'attendait d'habitude, il ne le vit pas. Il souffla dans son sifflet pour alerter. Le petit chien qui avait du mal à se traîner, ne put atteindre le lieu où il rencontrait son maître. Mais, il put atteindre la rivière d'où il chanta son chant :

Muramani Konko
Muramani Konko
I ni waale Muramani
Batinba yerelen
Muramani Konko
Muramani Konko
I ni waale Muramani
Batinba yerelen
Kinin men siinen Muramani
Ko i ye wo ron de Muramani
Dabari te wo le do Muramani
Batinba yerelen
N ba fa lon men Muramani
I ye wa i kun nin de Muramani
Dabari kani fa Muramani
Batinba yerelen

Lorsque **Muramani** revint, il écarta tous les plats, tant il avait de la peine. Le lendemain, la marâtre dit au petit chien : Toi, le menteur qui avertit **Muramani**, tu ne recommenceras plus, je vais te briser la tête ! Elle lui brisa la tête d'un coup de pilon. Elle traîna le cadavre du petit chien jusque sur la berge du fleuve. Lorsque **Muramani** reprit le chemin du village, il ne vit point le petit chien. Il l'attendit jusqu'à la tombée de la nuit. Il ne le vit point. Quand il arriva au bord du fleuve, il vit le petit chien couché⁴ sur le tas d'ordure. Il dit : C'est mon petit chien qui est couché là ! A présent, je n'ai plus rien à voir avec les choses du village !

Il rebroussa chemin, conduisit son troupeau dans le lointain⁵. Il atteignit une grande savane désolée. Il s'écria :

Puisse *N Maaba Taala* faire de ce lieu une cité pour moi !

Allah fit de ce lieu un village.

Muramani dit :

Un village peut-il exister sans êtres humains ?

Le village fut aussi peuplé.

Muramani s'exclama :

Un village peut-il exister sans eau, ni mil ?

Allah fit apparaître toutes les choses et fit de **Muramani** le chef des lieux.

Alors, la marâtre connut la misère, tandis que **Muramani** est devenu un grand roi noir⁶. Affamée, perdue, errante, elle atteint un jour cette cité. Elle trouva les épouses de **Muramani** qui pilaient. Elle dit :

A fe n kɔ kan i ye a buunengue ke te

A fe a fe a fe n kɔ i ye a buunengue ke te

Au bout de quelques jours, les épouses étonnées apprirent au roi l'apparition de la petite vieille misérable. Il répondit à ses épouses : Préparez toutes sortes de plats, lorsqu'elle viendra, conduisez-là à moi. Point besoin de semer de grains d'arachide ou de mil sur le chemin ! Elle viendra manger dans ma maison.

Lorsqu'elle revint, les épouses lui prirent la main et lui dirent que le roi l'appelle. Lorsqu'elle vint, elle avala le premier plat. On lui servit un autre, elle l'épuisa. Lorsqu'elle eut fini de manger, le roi fit chauffer de l'eau afin de baigner la petite vieille femme. Les épouses la firent baigner, et lui offrirent de riches vêtements. Oh !, s'exclama-t-elle : toi, tu es un esclave d'*Allah*⁷ !

⁴ Chez les Mandenka « se coucher » signifie aussi « mourir »

⁵ Le lointain signifie la savane très éloignée de tout village

⁶ *Finba* : « noir le plus sombre ». Dans le langage et l'esprit mandenka, la couleur noire figure, la force, la puissance.

⁷ « Esclave de Allah » désigne une personne généreuse, faisant le bien pour le bien, fidèle à loi divine.

Cela signifie dans un autre contexte général, la condition humaine ; car les humains comme tous les vivants, ne sont maîtres ni de leur venue au monde, ni de leur mort, ni de leur condition, ni de leur destin. Ce qu'ils font, ce qu'ils disent et ce qu'ils sont, relèvent de la seule volonté divine.

Chaque nuit, se tenait une séance de contes. Tout le monde disait ses récits préférés. Mais, le roi **Muramni** ne prenait point la parole, malgré les supplications des enfants. Cependant, la vieille femme ayant tout oublié du passé, jouant le rôle de reine-mère, supplia **Muramani** de dire un conte. Le roi prétextant d'un mal de tête, ne prit point la parole. Le lendemain soir, la vieille femme insista. **Muramani** prit son luth et joua la chanson du petit chien. La vieille femme ayant compris la chanson, fit : un hunnnn !⁸. Elle devint une grosse mouche, qui s'envola et disparut.

Lexique

Jlani (ka) : être ou devenir misérable

Wula yerenba : grande étendue désolée

Fani : menteur

Sɛɛɛɛngue (ka) : se trainer

Rɔke (ka) : empoisonner un plat

Dusague : lendemain

Lɔ : envie d'une chose, ou désir d'une personne

Dabari : poison ; invention scientifique des blancs

Fɔritanen : orphelin

Jlango : méchant

⁸ Exclamation qui exprime que l'on vient de comprendre ce qu'on ignorait depuis toujours

TMM 24 - B 5

Ville de **Tambacounda**

Conteur : **Famille de El Hadj Sory Kaba**

Mamadi Diara

Une épouse jalouse : les excréments dans la case conjugale

Le roi avait deux épouses ; l'une était l'épouse bien aimée, l'objet de toutes attentions, l'autre, la mal aimée ne faisait l'objet d'aucun égard. Cette dernière, ulcérée, prit l'habitude de déposer ses excréments dans la jarre d'eau de la case du roi, le soir où l'épouse bien aimée devait passer la nuit chez le roi. Incommodé, l'époux, incriminant celle-ci qui était couchée avec lui, la chassait, lorsque c'était son tour. Cela se répéta toutes les fois que son tour arrivait. Privée de relation avec son mari, elle souffrait à tel point qu'elle maigrissait de jour en jour.

La petite vieille femme qui savait tout l'appela, un jour, et lui offrit une petite gourde de calebasse contenant une poudre médicinale⁹. Elle lui recommanda de placer l'ustensile dans le trou que la méchante coépouse avait aménagé dans le mur de la case conjugale pour y déposer ses excréments. L'épouse bien aimée déposa la petite gourde au lieu indiqué. Lorsque la nuit tomba¹⁰, la méchante coépouse sous l'effet de l'habitude s'en alla s'accroupir au-dessus du trou où elle déposait ses excréments, alors que l'épouse bien aimée était dans la case maritale. La petite gourde se colla à l'anus de l'épouse mal aimée et fit « *Turee !* ». La méchante coépouse tourna dans un sens, le gourde fit « *teeturee* », mais, elle ne vit pas la chose qui émettait le son de sifflet. Elle marcha pour voir d'où venait ce son. La petite gourde fit « *Turee !* » à chaque fois des pas qu'elle faisait. Passant sa main sur ses fesses, elle toucha la petite gourde. Elle courut pour aller se réfugier dans sa case accompagnée par le son de la gourde :

Teeturee turee turee

Ta Sira Daajan na, teeturee turee turee

Ta Sira Daajan na, teeturee turee turee

Ta Sira Daajan, teeturee !

Elle tenta tout pour se débarrasser de la petite gourde, en vain.

Le lendemain, l'épouse préférée qui avait déposé la médecine conseilla au roi de rassembler tout le monde. Le roi fit battre le tambour du rassemblement : « *Diya goya, diya goya, diya goya !* »¹¹. Tout le monde fut aussitôt sur la place publique hormis la méchante épouse. Pendant ce temps, celle-ci était occupée à couvrir la gourde pour étouffer sa voix.

⁹ *Basimungo* signifie littéralement, poudre médicinale. *Basi* désigne en langue mandenka à la fois une médecine destinée à soigner un mal, qu'un objet destinée à jeter le malheur sur une personne.

¹⁰ *Sui bora* : littéralement la nuit s'est baignée ; il s'agit d'une métaphore qui évoque la pratique mandenka de se baigner le soir après le repas. Cela signifie donc « la nuit est tombée ».

¹¹ Signifie « Bon gré, mal gré »

Elle enserra plusieurs *bila*¹² les uns au-dessus des autres ; puis, elle enfila plusieurs pagnes des plus petits aux plus amples, en les serrant fortement au tour de ses fesses. Mais, dès qu'elle leva le pied, la gourde fit « *turee !* ». Elle s'assit et se mit à pleurer.

On informa le roi que l'une de ses épouses n'était pas venue. Il envoya **Bilaali**, le chef de ses esclaves appeler cette femme. Elle répondit qu'elle souffrait d'un mal de tête pour expliquer son impossibilité de se rendre sur la place du rassemblement. Le roi lui envoya un messenger de menaces, si elle n'arriva pas immédiatement. Elle se leva. Lorsqu'elle se mit en route, la gourde retentit :

Turee turee teeturee
Ta Sira ta nara !
Turee turee teeturee
Ta Sira ta nara !
Turee turee teeturee
Ta Sira ta nara !
Teeturee !

Le roi l'interrogea sur l'origine de ce son qui l'accompagne. Elle dut raconter sa pratique malveillante : Elle déposait ses excréments dans la jarre d'eau que l'épouse préférée remplissait d'eau pure, avant la nuit où elle dormait avec son époux.

Le roi interrogea l'épouse préférée. Elle raconta que la petite vieille femme lui avait donné le remède pour se disculper des accusations de mauvaises odeurs qui envahissait la case royale, lorsqu'elle devait dormir avec son époux. On fit appel à la petite vieille femme. Elle conduisit l'épouse malveillante au milieu de la place publique. Elle alla sur la place accompagnée par la voix de la gourde. Là, la petite vieille femme, lui fit lever la jambe et lui ôta la gourde de son cul, après l'avoir couverte d'injures. La méchante femme jura qu'elle n'agirait plus de cette façon.

¹² Culotte de cotonnade qui enserre fortement les fesses et le sexe. Elle est ordinairement utilisée par les jeunes filles pour se protéger des attouchements sexuels des garçons.

TMM 24 - B 6Ville de **Tambacounda**Conteur : **Famille de El Hadj Sory Kaba
Hadja Makoro****Fanisadi, la fille de l'épouse mal aimée et Guensensadi, la fille de l'épouse bien aimée.**

La seconde est jalouée par la première. Elle subit la mort et connaît de multiples métamorphoses (fromager, planches, cendres, source, *son* (espèce animale sauvage)). Elle finit par détruire le champ de son père.

Lexique*Badanen* : petit fromager*Ferenen* : planche*Buudi* : cendre*Tenke* : source*Foro* : champ